

*Par M. Livingston :*

Q. Combien de membres dans cette famille ? R. Une moyenne de cinq.

*Par M. Watson :*

Q. Combien valent-ils pour le pays, par année ? R. C'est une question toute d'appréciation. Elle a été discutée aux Etats-Unis, et j'ai soumis au comité une série de calculs. L'on a constaté qu'un immigrant arrivant aux Etats-Unis apporte avec lui une valeur de \$60, et nous trouvons, d'après nos propres rapports, que ce montant est à peu près le même en Canada. Mais cela ne représente qu'une bien faible partie de la valeur d'un immigrant, s'il réussit dans ses opérations, bien que ce simple montant de \$60, multiplié par le nombre total des immigrants, représente un chiffre très élevé.

Q. Je pense que cette question est raisonnable. Il y a moyen de trouver la valeur d'un immigrant arrivant en ce pays. Je me rappelle que M. Pope avait établi, chiffres en mains, qu'un garçon de 16 ans valait \$800 par année. Il en était arrivé à ce chiffre en capitalisant la valeur de sa production ? R. Je crois qu'il a fait ce calcul.

*Par M. Livingston :*

Q. Avez-vous un relevé de l'immigration d'Allemagne ? R. Non, sauf pour le port de Québec. Nous avons commencé à recevoir des émigrés de ce pays, et le mouvement promet d'être des plus considérables.

Q. Pourriez-vous nous donner une idée du coût de cette immigration ? R. Non ; le gouvernement allemand s'oppose fortement à la circulation de nos brochures.

Q. N'avez-vous pas payé les dépenses d'une personne partie de l'Ontario pour aller en Allemagne ? R. Non.

*Par M. Mallory :*

Q. On ne permet pas à nos agents d'y entrer ? R. Non.

Q. Quels moyens prenez vous alors ? R. Le seul moyen à prendre pour arriver à la population allemande est de s'entendre avec les agents autorisés en Allemagne, et de leur donner une commission pour tout immigrant qu'ils réussissent à expédier au Manitoba et au Nord-Ouest. Nous avons de bons colons de race allemande ou scandinave.

Q. Quel est le chiffre de la commission ? R. Cinq piastres par tête.

Q. Combien de temps doivent-ils rester sur notre sol, avant que la commission ne soit payée ? R. Nous n'insistons pas sur ce point. Ce montant est réellement payé comme une espèce de salaire afin de pouvoir nous assurer les services de ces agents et nous permettre de faire circuler nos publications en Allemagne.

Q. Dois-je inférer de là qu'il n'est pas nécessaire que les immigrants séjournent ici ; et que s'ils y viennent, la commission est payée ? R. Oui ; s'ils viennent comme colons, mais non comme simples voyageurs. L'objet en vue est de faire circuler nos publications. C'est le point que nous voulons atteindre. Nous ne pourrions en arriver là, même en faisant d'énormes sacrifices, ni en payant un salaire direct à ces agents. C'est la seule porte qui nous soit ouverte.

*Par M. Livingston :*

Q. De quelle manière réussissent-ils à répandre vos publications ? R. Nous avons des brochures en langue allemande, et, de fait, dans toutes les langues d'Europe. Nous envoyons ces brochures aux agents.

Q. Ils les distribuent sans frais supplémentaires, et tout ce qu'ils reçoivent, c'est \$5 par tête de colons ? R. C'est tout.

Q. N'est-ce pas le cas que vous avez payé des gens pour aller de l'Ontario en Allemagne ? R. Non ; je dois dire, toutefois, qu'une ou deux fois, des personnes sont parties du Manitoba et du Nord-Ouest, et une partie de leurs dépenses leur a été payée, avec l'entente qu'ils ramèneraient avec eux des immigrants allemands.

Le comité s'ajourne.